

INDUSTRIE AUTOMOBILE

Le temps des incertitudes

C'est une ère d'incertitude et de confusion qui se dessine pour le secteur de l'industrie et particulièrement pour celui de l'automobile. La lame de fond qui a emporté l'ancien chef du gouvernement, Abdelmadjid Tebboune, sur fond de règlement de comptes, a aussi charrié dans son impétueux sillage trois ministres ayant suscité de profonds remous dans leurs secteurs respectifs.

A l'évidence, le programme de l'exécutif sortant, pourtant adopté en Conseil des ministres et par les députés de l'Assemblée nationale, n'a pas été du goût des redoutables manœuvriers de l'ombre qui y voyaient une menace pour leurs intérêts. Et le changement opéré uniquement et précisément à la tête de trois départements, industrie et mine, commerce et habitat renseigne sur la profondeur et la portée de ce recadrage sans précédent. Des secteurs ouverts depuis plusieurs années aux importations tous azimuts et où se sont constituées des fortunes colossales et qui ont vu émerger du néant des empires avec une plus-value locale insignifiante.

Le secteur qui a le plus occupé ces derniers temps le devant de la scène et la une des médias, c'est sans conteste l'industrie automobile, en raison de l'inté-

rêt et la passion qu'elle suscite auprès du grand public. Le désormais ex-ministre de l'Industrie, Mahdjoub Bedda, s'est particulièrement distingué par des déclarations fracassantes sur l'état des lieux en qualifiant tout simplement «d'importations déguisées» la démarche de son prédécesseur visant à développer une filière mécanique nationale. Il estima en effet que la priorité aura été de «promouvoir une sous-traitance locale dans le domaine de composants et pièces détachées pour voiture», comme préalable à une véritable industrie automobile nationale basée sur la production et le montage plutôt que l'assemblage en SKD tel que pratiqué actuellement par les différentes marques présentes sur le marché. Poussant encore plus loin la remise en cause du secteur, il opéra un changement



L'industrie automobile, un secteur qui a défrayé la chronique ces derniers temps.

dans l'encadrement du ministère qui concerna exclusivement ceux qui étaient en charge du dossier automobile et engagea illico presto une révision du fameux cahier des charges qui organisait les investissements dans le domaine et délimitait les devoirs et obligations des uns et des autres. Dans ses multiples interventions dans la presse, il affichait une détermination à remettre de l'ordre dans le secteur et surtout à dénoncer les augmentations injustifiées des prix des véhicules assemblés

localement, et ce, en dépit des exonérations de taxes et d'impôts et d'avantages fiscaux et parafiscaux accordés aux projets d'industrialisation dans le secteur.

Certes, la fulgurance des déclarations et l'importance des réformes mises en branle ont semé le trouble dans le secteur en réduisant encore davantage la visibilité à court et moyen terme, notamment pour les investisseurs étrangers, mais elle a, en revanche, suscité la sympathie et l'adhésion de

l'opinion publique. D'autant que la politique de deux poids, deux mesures, pratiquée avant lui par Bouchouareb, qui avait décidé, rappelons-le, de réorganiser le secteur à travers une redistribution des marques et leur attribution à de nouveaux opérateurs sur la base de critères de clientélisme et de clanisme, a eu des conséquences dramatiques sur l'activité des concessionnaires, dont certains cumulaient plus de 20 années d'exercice et qui ont su acquérir une expérience et

une expertise dans le domaine. C'est la fermeture de dizaines d'entreprises, la perte de plus de 50 000 emplois, la clocharisation de la profession, la raréfaction des produits et l'envolée exponentielle des prix.

Avec ce changement gouvernemental, des questions se posent, quel sort sera réservé aux réformes engagées par le ministre partant ? Est-ce le retour massif aux «importations déguisées» ? Les projets présentés par certains barons de l'import-import et bloqués par l'ancien Premier ministre seront-ils libérés ? La sous-traitance repassera-t-elle dans le tiroir des oubliettes ? La promesse faite aux citoyens de revoir à la baisse les prix des véhicules montés localement sera-t-elle réalisée ? Qu'en sera-t-il des quotas tant attendus aussi bien par les concessionnaires que par les clients et à chaque fois reportés aux calendes grecques ?

Attendons les prochaines semaines, voire la prochaine rentrée sociale pour percevoir les grandes lignes de la démarche de ce nouveau ministre dans ce secteur.

B. Bellil

BATNA

Des pluies torrentielles font des dégâts à Chemora

Les pluies torrentielles qui se sont abattues jeudi soir sur plusieurs régions de la wilaya de Batna ont inondé des dizaines de maisons et d'autres structures dans la localité de Chemora, où les éléments de la Protection civile ont procédé à une opération de drainage des eaux, a indiqué hier à l'APS le chargé de l'information auprès de ce corps constitué, Zouhir Nekaâ. La même source a indiqué que la crue de oued Chemora et de ses affluents, dont oued Kouachia, a été derrière l'inondation des dizaines d'habitations au quartier Kariet-el-Louz et les rez-de-chaussée des immeubles des cités de 80 et 100 logements, ainsi que les sièges de plusieurs instances administratives dont ceux de la Protection civile et du Centre de formation professionnelle de la ville.

«Tous les moyens matériels et humains ont été mobilisés pour les opérations de drainage des eaux entamées dans la nuit de jeudi et qui se poursuivent ce vendredi», a affirmé M. Nekaâ.

Les pluies ont également engendré la fermeture de la route nationale (RN) 3, au niveau du tronçon reliant Aïn-Yagout, dans la wilaya de Batna, à Aïn-M'lila, dans la wilaya d'Oum-el-Bouaghi, a-t-il noté, soulignant que les unités de la Protection civile sont intervenues pour assister les usagers de la route et évacuer les flaques d'eau et la boue qui se sont constituées sur ce tronçon avant sa réouverture à la circulation. Selon les mêmes services, les éléments de la Protection civile sont également intervenus dans les communes de Merouana et Aïn-Djasser où des pluies orageuses ont été enregistrées.

APS

APRÈS UNE SEMAINE DE BAISSSE

Légère hausse des cours du pétrole

Les cours du pétrole new-yorkais ont ouvert en très légère hausse vendredi, à la fin d'une semaine de baisse au cours de laquelle la progression de la production en Libye et aux Etats-Unis a pris le pas sur le repli des stocks américains.

Le prix de baril de Light Sweet Crude (WTI), référence américaine du brut, avançait de 12 cents à 47,21 dollars sur le contrat pour livraison en septembre au New York Mercantile Exchange (Nymex).

Parmi les éléments nouveaux pris en compte par le marché vendredi John Kilduff de Again Capital mettait en avant un dollar repartant à la baisse, ce qui favorise les cours en rendant mécaniquement l'or noir moins onéreux pour les acheteurs utilisant d'autres devises.

«Il y a eu un feu dans une raffinerie Shell au Texas (jeudi) et cela apporte du soutien au marché (...). Il y a des spéculations sur le fait que cette installation pourrait être hors service un certain temps», a également signalé John Kilduff.

Sur la semaine, le WTI perdait en début d'échanges américains un peu plus de 3%.

Après un net recul lundi, les cours de l'or noir ont peiné à trouver une



direction forte sur le reste de la semaine. «Nous avons une légère hausse sur les deux dernières séances, mais le brut reste sous pression, et si les risques de surproduction se matérialisent, une nouvelle baisse n'est pas à écarter», a prévenu Lukman Otunuga, analyste chez FXTM.

En Libye, après des informations de blocages, «la production du champ pétrolifère de al-Sharara est désormais revenue à la normale», ont indiqué les analystes de Commerzbank.

Mercredi, le Département américain de l'Energie (DoE) a fait part d'une nouvelle augmentation de la production des Etats-Unis.

Cela a éclipsé l'annonce, dans le même rapport, d'un fort recul des stocks de brut aux Etats-Unis, qui a porté à sept le nombre de semaines consécutives de baisse.

En fin de semaine, les marchés se tournaient à nouveau vers l'Opep, qui devrait se réunir à Vienne lundi pour sa réunion mensuelle de suivi de l'accord de limitation de la production qui la lie à d'autres producteurs, dont la Russie.

«Il est difficile d'imaginer que quoi que ce soit d'exceptionnel sortira de cette réunion, qui a lieu à peine deux semaines après la réunion d'Abou Dhabi», ont reconnu les analystes de RBC CM.

APS